

L'intercession d'Abraham
Gn 18
Soirée biblique du jeudi 21 mai 2020

Au chapitre 18 de la Genèse on nous relate une curieuse *visitation* de Dieu à Abraham.

- 01** Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour.
- 02** Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.
- 03** Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.
- 04** Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.
- 05** Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

Dieu apparaît à Abraham sous l'aspect de trois hommes. Abraham comprend tout de suite que ces trois hommes, c'est Dieu, puisqu'il se prosterne jusqu'à terre, geste d'adoration réservé strictement à Dieu. Puis Abraham s'adresse à Dieu soit à la deuxième personne du singulier (v. 3), soit à la deuxième personne du pluriel (v. 4 et 5). Il va alterner en passant du *tu* au *vous* et du *vous* au *tu* tout au long du chapitre 18.

La tradition chrétienne, particulièrement la tradition iconographique byzantine, a vu dans cette apparition une première manifestation de la Trinité. On y trouve plusieurs fois représentée ce que l'on appelle *l'hospitalité d'Abraham*. Dans la célèbre icône de Rublev, que vous avez affichée sur votre écran, l'iconographe a supprimé les personnages d'Abraham et de sa femme Sara, pour que la contemplation se focalise complètement sur le mystère de la Trinité.

Dans la suite du texte, Abraham offre un banquet d'hospitalité aux Trois et il s'entend promettre la naissance tant attendue du fils de Sara pour l'année suivante.

Puis commence le récit que nous allons analyser. Celui d'un étonnant marchandage qu'Abraham fait avec Dieu pour tenter de sauver Sodome et Gomorrhe.

- 16** Les hommes se levèrent pour partir et regardèrent du côté de Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire.
- 17** Le Seigneur s'était dit : « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ?
- 18** Car Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre doivent être bénies en lui.
- 19** En effet, je l'ai choisi pour qu'il ordonne à ses fils et à sa descendance de garder le chemin du Seigneur, en pratiquant la justice et le droit ; ainsi, le Seigneur réalisera sa parole à Abraham. »

Le verset 19 est important. Il nous dit la raison pour laquelle Dieu a choisi Abraham : afin qu'il y ait un peuple *qui garde le chemin du Seigneur, en pratiquant la justice et le droit*. En raison de ce choix, Abraham n'est pas seulement une marionnette entre les mains de Dieu. Il en devient l'interlocuteur et mérite que Dieu lui dévoile ses

plans. Abraham va le comprendre et, avec tout le respect dû à l'immense majesté de Dieu, il va prendre très au sérieux ce rôle d'interlocuteur.

20 Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde !

21 Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. »

22 Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur.

Au verset 22 le récit biblique distingue enfin les trois personnages et précise leur statut. Les deux hommes, qui dans le chapitre suivant (19) seront appelés des anges (c'est-à-dire des envoyés) partent vers Sodome, et le Seigneur reste seul devant Abraham.

23 Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ?

En soi, le Seigneur n'avait pas dit qu'il allait châtier Sodome et Gomorrhe. Il avait dit qu'il voulait voir si leur conduite correspondait à la clameur qui était montée vers lui. Mais visiblement Abraham n'a aucun doute à propos de ce que les deux anges vont trouver à Sodome. Il comprend la catastrophe imminente et se met tout de suite à intercéder. Son intercession prend la forme d'un marchandage.

24 Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ?

Ce que demande Abraham : pardonner à **TOUTE** la ville en raison de cinquante justes. Et pour appuyer sa demande, il fait appel à la justice de Dieu. Bien plus, il rappelle à Dieu sa propre justice.

25 Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? »

L'être humain rappelle à Dieu qu'il doit agir selon sa justice ! Jusqu'où peut aller le fait de devenir l'interlocuteur de Dieu !

26 Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. »

Le Seigneur pardonnera à tous à cause des cinquante justes. Il y a là l'expression d'une sorte de partage des mérites. Le juste n'est pas seulement juste pour lui-même. Le fruit de sa justice rejaillit sur tous.

A partir de ce moment-là. Abraham va faire baisser les enchères (marchandage !).

27 Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre.

Abraham a une profonde conscience de sa petitesse face à la grandeur de Dieu : pour dire ce qu'il va dire, il doit OSER.

Ce terme oser est repris dans la liturgie de la Messe, au moment où le prêtre annonce le Notre Père :

Comme nous l'avons appris du Seigneur et selon son commandement, nous osons dire.

Il faut de l'audace pour s'adresser à Dieu. Il faut que notre prière soit audacieuse !

Et voici comment Abraham osa :

28 Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. »

29 Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. »

30 Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. »

31 Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. »

32 Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »

Dieu promet à celui qui intercède d'épargner les autres en raison de la présence de justes, qui sont en quelque sorte la protection de tous.

Il y a là un enseignement double.

1. La puissance de la prière d'intercession pour les autres, qui s'exprime avec force dans ce texte « très osé ».

2. Une première expression de ce que l'Eglise appelle la communion des saints : on ne se sauve jamais seul. Les mérites de ceux qui sont sanctifiés par la grâce rejaillissent sur les autres. C'est là source de l'invocation des « saints », de ceux qui, déjà auprès de Dieu, sont pleinement « graciés », c'est-à-dire qu'ils sont complètement dans la grâce. Ils prient pour nous et partagent avec nous leurs « mérites », c'est-à-dire les fruits de la grâce qu'ils ont reçue de Dieu, puisqu'on ne devient juste que par sa grâce.

La Prière Eucharistique I est l'expression de cet enseignement, lorsqu'elle nous fait prier, après une longue évocation des Apôtres et d'autres saints :

« Accorde-nous, par leurs **prières** et leurs **mérites**, d'être toujours et partout forts de ton secours et de ta protection ».

Bon tout cela est bien joli, mais il y a encore un verset.

33 Quand le Seigneur eut fini de s'entretenir avec Abraham, il partit, et Abraham retourna chez lui.

Et puis il y a aussi tout le chapitre 19 où n'ayant pas trouvé les dix justes, Dieu détruit les deux villes, après avoir fait sortir Loth et sa famille de Sodome pour qu'ils ne périssent pas avec elles.

Loth bénéficie sans doute de ce traitement de faveur non pas tellement parce qu'il serait juste (il ne l'est pas tellement : il propose ses deux filles vierges en échange aux habitants de Sodome qui veulent abuser des deux Anges qu'il a hébergés chez lui !), mais parce qu'il est frère d'Abraham.

Je me suis souvent demandé : et si Abraham était allé jusqu'au bout de son marchandage, et avait proposé à Dieu la « gratuité », c'est-à-dire de sauver les villes même sans présence de juste, seulement sur son intercession à lui, est-ce que Dieu l'aurait fait ? Autrement dit, Abraham aurait-il dû aller jusqu'au bout de son marchandage ? Abraham a-t-il vraiment « osé » jusqu'au bout ?

J'aimerais quitter la figure d'Abraham pour voir avec vous un autre géant de l'Ancien Testament : Moïse.

A un moment de l'exode, Moïse doit s'interposer entre Dieu et son peuple. Le peuple, tout fraîchement libéré d'Égypte, vient d'entendre les fameuses dix paroles – les dix commandements – auxquelles il a répondu « Toutes les paroles que le Seigneur a prononcées, nous les mettrons en pratique » (Ex 24, 3). Il a pourtant suffi que Moïse s'absente quarante jours, qu'il a passés dans la nuée avec Dieu et pendant lesquelles il a reçu « les deux tables du Témoignage, les tables de pierre écrites du doigt de Dieu » (Ex 31, 18), pour que le peuple oublie tout, trahisse ses propres paroles et se fasse un dieu à lui, le fameux veau d'or.

Apprenant à Moïse ce qui s'est passé pendant son absence, Dieu lui dit (c'est au chapitre 32 de l'Exode, à partir du verset 7) :

07 Le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte.

08 Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : "Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte." »

09 Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide.

10 Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. »

Non seulement Dieu exprime sa colère et sa volonté d'exterminer le peuple infidèle, mais aussi, en quelque sorte, il « tente » Moïse en disant que la grande nation, ce sera lui, c'est-à-dire sa propre descendance à lui. Moïse reçoit de Dieu la proposition de devenir le nouvel Abraham.

Ici, Moïse ne va pas marchander avec Dieu. Il va carrément le prier de ne pas faire ce qu'il vient de dire.

11 Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ?

12 Pourquoi donner aux Égyptiens l'occasion de dire : "C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ; il voulait les tuer dans les montagnes et les exterminer à la surface de la terre" ? Reviens de l'ardeur de ta colère, renonce au mal que tu veux faire à ton peuple.

D'abord Moïse rappelle à Dieu sa propre œuvre : la libération d'Israël d'Égypte, la Pâque. Libérer pour exterminer, c'est absurde.

13 Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : "Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage." »

Ensuite il rappelle la promesse qui est au fondement de toute l'histoire d'Abraham. Dieu, qui a promis, ne peut pas, ne *doit pas*, revenir sur sa promesse

14 Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

C'est comme si Dieu avait changé d'avis à la prière de Moïse.

Dieu peut-il changer d'avis ? Dieu peut-il passer, à la manière d'un homme, de la colère à l'apaisement ? Tous les théologiens vous diront que non, bien sûr. La portée de ces textes ne parle pas tant des humeurs de Dieu que du rôle de l'être humain. L'être humain, comme collaborateur de Dieu, a la mission d'intercéder pour les autres. Et en principe il le comprend dès sa conversion : dès que l'homme se met à prier, il comprend comme une espèce d'évidence qu'il doit prier sur les autres. Dieu *pourrait* bien agir sans l'homme, mais il a *voulu* ne rien faire sans lui. Ces textes parlent en fait de la grandeur de l'homme et de la mystérieuse volonté de Dieu, qui l'associe pleinement à son œuvre de salut et de rédemption, en particulier par la prière d'intercession.

On trouve à la fin du livre de Job une notice intéressante à ce propos.

Vous vous rappelez l'histoire de Job, victime en quelque sorte d'un curieux accord entre Dieu et le Satan. Il perd tout, jusqu'à sa propre santé, jusqu'au goût de vivre. Et il se met à crier vers Dieu sa souffrance et surtout son incompréhension : pourquoi Dieu permet-il tout cela ? Peut-on parler encore d'un Dieu juste ? Trois amis, ayant appris sa souffrance, viennent pour le consoler. Mais effarés par les paroles extrêmement violentes de Job contre Dieu, ils lui « font la morale ». Tout ce qu'ils disent est parfaitement juste d'un point de vue moral et doctrinal, mais en parfaite inadéquation avec la souffrance et la perte de sens que Job ressent à ce moment-là. Finalement Dieu apparaît à Job et on a une sorte de *happy end*. Mais dans ce *happy end* final, il y a une parole toute à fait intéressante de Dieu. C'est au chapitre 42 du livre de *Job*.

07 Or, après avoir adressé ces discours à Job, le Seigneur dit à Élifaz de Témame : « Ma colère s'est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec justesse comme l'a fait mon serviteur Job.

La colère ne s'enflamme pas contre Job, ce qu'humainement on aurait pu attendre, mais contre les trois « sages ». On a une sorte d'inversion. Celui qui a bien parlé de Dieu c'est Job, qui n'a fait que crier sa souffrance et son incompréhension. Ceux qui ont mal parlé de Dieu, ce sont les trois amis sages, qui sont arrivés avec leur belle théologie morale – toute juste en tout point, mais complètement déconnectée de la vie de celui qui souffre et incapable de la soulager, et qui en pensant défendre Dieu en ont fait une sorte de caricature.

Et cette fois c'est Dieu lui-même qui va demander l'intercession de Job pour ceux qui en ont besoin, en l'occurrence les trois amis « sages ».

08 Maintenant, prenez sept taureaux et sept béliers, allez trouver mon serviteur Job. Offrez un holocauste en votre faveur, et Job mon serviteur intercédera pour vous. Uniquement par égard pour lui, je ne vous infligerai pas l'infamie méritée pour n'avoir pas parlé de moi avec justesse, comme l'a fait mon serviteur Job. »

Ces textes si anciens, qui ont l'air d'histoires populaires, nous parlent en fait de manière extrêmement forte de la nécessité de prier pour les autres. Dieu l'attend de tous ceux qui s'approchent de lui : une prière audacieuse, engagée, qui va jusqu'au bout.